

A Berlin, au cœur d'une fête sexuelle : "C'est un mouvement de liberté"

Ces soirées dites "sexpositives" mêlent techno, alcool, drogues et sexe, avec une ambition politique.

L'Obs / Renée Greusard / Le 26.11.2018

C'est la première fois que tu vois deux hommes faire l'amour en vrai. Les deux mecs en question portent un harnais et se regardent droit dans les yeux. C'est intense. Beau aussi. Il y a de la moquette grise par terre. Nous ne sommes pas chez eux ou dans une soirée échangiste mais dans l'espace *chill* d'un club, à Berlin.

Autour d'eux, assis par terre, de petits groupes de gens papotent, tranquilles. Et tout le monde est très peu habillé. Car pour cette soirée sexpositive et *queer* (ça s'appelle "La Pornconceptual"), il [existe trois tarifs](#).

- Un habillé (18 euros),
- un semi nu (16 euros),
- et un complètement nu (14 euros).

Tu t'appelles Baptiste. Tu as 25 ans, tu écoutes de la techno depuis que tu en as 17, tu es mon ami. Nous nous sommes rencontrés par l'un de ces heureux hasards que produisent parfois les soirées électros.

Parce que tu es un très bon camarade de soirée, je t'ai embarqué dans cette soirée. Voilà comment nous nous retrouvons, toi et moi, à moitié à poil, un samedi soir, dans cet immense bâtiment berlinois aux murs froids ([l'Alte Münze](#)).

Dans notre semi nudité, nous sommes tout de même déguisés en policiers comme l'indiquent nos casquettes, lunettes, menottes et insignes. Car ce soir-là, le thème c'est [uniform Porn](#) et nous sommes invités à "explorer la politique culturelle de l'uniforme en tant que caractéristique persistante de la culture contemporaine."

Si nous étions venus deux mois plus tard, on aurait dû réfléchir à l'univers des ["balls"](#) et du *voguing*.

Pour cette fois-ci, nous avons convenu que tu serais mon brigadier. Ou un truc du genre.

"Les regardez pas les gars"

C'est donc grâce à moi (ne me remercie pas, c'est cadeau) que tu vois actuellement ces deux hommes se pénétrer. Et tu bloques un peu.

Nous sommes une petite bande. Parmi elle, Antoine*, un ami qui vit à Berlin et qui a l'habitude de ces soirées, vient de capter ton regard et celui d'un autre pote. Il vous rappelle à l'ordre en souriant :

"Les regardez pas les gars, par contre."

Le sexe ici n'est non seulement ["pas sale"](#), mais il fait partie de la soirée. On peut croiser des groupes de garçons, dont certains se parlent et d'autres se sucent. C'est normal.

Tu as piétiné des *dancefloors* partout. A Paris, Amsterdam, Dour, Londres, Bruxelles, Prague, Gand, Anvers ou Barcelone. Mais voilà, des gens qui font l'amour comme ça dans une soirée, tu n'avais jamais vu ça. Normal. Ce qui se passe là est une avant-garde. Cela commence dès la queue pour entrer dans le club avec cette discipline allemande toute particulière : personne ne braille. Ensuite, la physio nous toise de haut en bas, avant de nous demander :

"Et sinon, vous serez comment à l'intérieur ?"

Nous avons dû expliquer que nous serions dans le thème, c'est-à-dire déguisés et/ou à moitié nus. Enfin, que nous avons bien compris le délire. Tu m'as fait remarquer après :
"Ça, c'est quand même le premier truc chelou. Normalement, en boîte, le physio te juge sur ce que tu portes à l'extérieur, ici tu es jugé sur ce que tu vas porter à l'intérieur." "

Comme à la piscine

On est arrivés dans une première salle aux néons roses et violets. Comme un vestiaire de piscine municipale, brouhaha en plus. C'est fini les gentils garçons et filles de la queue. Les vêtements volent et on voit apparaître des fesses, des seins et des sexes (d'hommes surtout).

Tu m'avoueras plus tard que tu as commencé un décompte des sexes d'hommes. Mais que tu as arrêté vite. Il y en avait trop. Et tu avais mieux à faire.

"J'appréhendais que tout le monde baise et que la musique soit pas ouf, mais en fait non. Il y avait plein de gens qui étaient juste là pour le son."

"A un moment, tu as eu, tout de même, la sensation d'avoir débarqué à Sodome et Gomorre. Hétérosexuel mais curieux, ce soir-là, tu t'étais dit :

"Si j'ai envie de sucer une bite, c'est ce soir."

Du coup, tu as fait ce truc absurde : aller t'asseoir dans une *darkroom* (salle sombre dévolue au sexe) pour rouler un joint.

"En vrai, je cherchais un peu la merde, je me disais : 'qu'est-ce qu'il va se passer, est-ce que quelqu'un va me dire bonjour ?'"

"Mais du reste, la soirée fut normale. Et c'est bien la particularité de ces fêtes. Elles mêlent techno, drogues, alcool et sexe. L'équilibre entre ces quatre éléments est propre à chacun et personne n'est forcé à rien.

Sur l'*event* de la soirée, des règles très claires sont d'ailleurs énoncées. La première dit :

"Avant de toucher quelqu'un ou de discuter de sujets sensibles, demandez-lui s'il est à l'aise avec cela. Ne présumez pas que vos limites physiques et émotionnelles sont les mêmes que celles des autres."

Main aux fesses

Paul, un participant de la soirée, m'a raconté cette anecdote qui montre bien le cadre de ces soirées. Un jour, il a vu deux filles en train de s'embrasser langoureusement dans les toilettes. Un homme a mis une main aux fesses à l'une d'elles. Le videur est arrivé.

"Il est venu voir les filles et leur a demandé : 'Hé, vous connaissez ce mec ?' J'ai d'abord pensé que le mec en question dealait, que c'était pour une histoire de drogue. " "Les filles ont moyennement réagi mais le videur a insisté en haussant le ton. "Hé, vous connaissez ce mec ?" Elles ont fini par dire 'non, on ne le connaît pas.' " "Le videur a choppé le mec fermement et l'a sorti de la soirée."

Et, contrairement à une soirée libertine classique en France, l'enjeu énoncé ici n'est pas simplement sexuel. Il est politique et artistique. Il s'agit d'une réflexion permanente et collective sur les normes sexuelles. D'un mouvement au sens propre du terme, d'un déplacement du cadre.

"La pornographie peut être respectueuse"

Il suffit de visiter le site du collectif [Pornconceptual](#) à l'origine de la soirée du même nom et

qui revendique une pornographie *queer*, variée et inclusive.

“Nous voulons prouver que la pornographie peut être respectueuse, intimiste et artistique.”

Loin d'être une exception, la Pornconceptual n'est que l'une des nombreuses soirées sexpositives et *queer* de Berlin.

Sans compter que chaque club a plus ou moins des *backrooms* ou *darkrooms* (la différence, c'est qu'il y fait sombre), on pourrait aussi citer les soirées du célèbre [Kit Kat club](#), la "[Buttons](#)", la "[cocktail d'amore](#)", la "[house of red doors](#)"...

Souvent, ces soirées ont une dominante gay. Cela ne veut pas dire que les hétéros ne sont pas les bienvenus mais qu'on attend d'eux une certaine ouverture d'esprit.

Cette dominante n'est pas un hasard. Le mouvement gay militant [s'est construit en partie dans la fête](#). Des [soirées interdites](#) où l'on bravait les interdits du genre, où l'on assumait son identité et sa sexualité.

Le mouvement politique gay gagnant en puissance, ces soirées sont, elles aussi, sorties du placard.

Berlin, la techno et la liberté

Ce n'est pas non plus un hasard que tout ceci se passe à Berlin. Ici, depuis les années 90, la techno est une culture subversive. Dans "[Der Klang der Familie. Berlin, la techno et la chute du mur](#)", Felix Denk et Sven Von Thülen, journalistes et DJ écrivent :

“La techno est devenue la bande-son de l'état d'urgence postchute du Mur pour trois raisons : la puissance des nouveaux sons, la magie des lieux et les promesses de liberté qu'elle suggérait.” “D'un seul coup, chacun pouvait programmer son propre monde : passer des disques, produire de la musique, fonder un magazine, imprimer des T-shirts... La techno appelait à la participation de chacun. C'était le son de la fin des hiérarchies.” Ajoutons à cela un rapport particulier à la sexualité (déjà avant la chute du Mur [on cherchait de la liberté par le sexe](#)), on obtient le combo de toutes les soirées actuelles dites "sexpositives" à Berlin.

"Le corps des femmes a été privatisé"

Je retrouve Elisa (un prénom d'emprunt), une trentenaire berlinoise, autour d'un café. Féministe, elle a milité dans des groupes anticapitalistes. Pour elle, avoir une relation sexuelle dans une soirée est aussi un acte militant. Car les femmes le font moins que les hommes.

En anglais Elisa dit qu'elle a commencé à "*queer up*" ses relations sexuelles, il y a six ans. *Queer up*, c'est dur à traduire. Disons que le mot *queer*, en anglais, veut dire "bizarre" et qu'il est revendiqué par toutes les personnes qui estiment avoir une identité sexuelle ou de genre non-conventionnelle.

Queer up ses relations, ça veut donc dire qu'on sort un peu de la norme sexuelle en vigueur pour promouvoir ou expérimenter autre chose. Elisa a voulu "avoir des relations sexuelles en dehors d'un contexte de relations romantiques". Elle a voulu "séparer la romance du sexe", et dit :

“La sexualité des femmes est socialement conçue comme une affaire très privée, et ce pour des raisons de sécurité mais aussi de dévalorisation de leurs corps, avec aussi en fond cette peur de la reproduction.” “Pour toutes ces raisons, le corps des femmes a été plus privatisé que celui des hommes. Et les espaces où tu peux te laisser aller sont des

espaces privés."''

Baiser dans une *backroom* ou une *darkroom* pour une femme est donc un acte politique, me fait comprendre Elisa. Elle qui se définit comme bisexuelle, parle de ce qu'il se passe à Berlin comme d'un "mouvement de liberté et d'inclusivité" et fréquente aussi les soirées féministes *Lecken* (ça veut dire lécher, en allemand).

Dans ces fêtes, dit-elle, l'enjeu est de créer un espace particulièrement inclusif pour les femmes en prenant en compte les environnements auxquels elles sont habituées depuis leur enfance.

''Il ne suffit pas de dire que les femmes sont les bienvenues dans les 'darkrooms' et les 'backrooms', il faut aussi le répéter. Et se demander ce qu'on fait pour mettre cela en place. Est-ce que les meubles sont propres ? Est-ce que c'est assez joli ? Est-ce que c'est confortable ? Est-ce qu'il y a assez de lumière ?''

René, l'homme qui buvait les hommes

L'inclusivité ne s'arrête pas là. René en est l'exemple parfait. Car, dans le milieu berlinois de la fête, cet homme est une légende.

Tous les dimanches soirs ou presque on peut le retrouver dans les toilettes du Berghain – le club dit le plus hype du monde et le plus pointu en musiques électroniques. Et tout le monde sait ici ce que fait René.

J'ai moi-même découvert le phénomène par un jeune homme qui le racontait comme une blague, entre dégoût et fascination.

''Je suis allé pisser et là alors que j'ai commencé à uriner, je vois un mec qui sort d'endessous de l'urinoir. '' ''Il me demande, en allemand : 'Je peux ?'' ''Et là, je vois le mec qui commence à boire ma pisse. Et je l'entendais qui buvait tout. Ça faisait 'gloup gloup'. Je me suis senti figé dans cette singularité. Il a tout bu, puis il est retourné se tapir sous l'urinoir, en disant 'merci'.''

Le jeune homme est ensuite retourné sur le *dancefloor*, en se disant : "Bon. Ok."

J'ai retrouvé René qui a accepté de me rencontrer. Un samedi matin, nous avons pris un petit-déjeuner, dans un *coffee shop* douillet de Kreuzberg. Devant sa tasse de café au lait, cet élégant homme de 41 ans m'a raconté comment il avait commencé.

''J'ai toujours trouvé intéressant de voir les gars pisser. Aussi, en quelque sorte, esthétique. Et puis j'ai pensé à ce que cela me ferait si un mec me faisait pipi dans la bouche. Je sentais que cela me ferait du bien et c'est pour ça que j'ai voulu essayer.'' ''Je n'avais donc besoin que de courage pour demander à quelqu'un. Je l'ai fait il y a dix-huit ans et c'était aussi bon que prévu. Depuis, je l'ai fait encore et encore et je ne le regrette jamais.'''

René parle des normes sociétales, dit qu'il ne comprend pas ces règles collectives absurdes, que ce n'est pas dangereux ([ce qui est vrai à dose limitée](#)) et surtout qu'il refuse de se cacher, de ne pas exister.

Quand je l'écoute parler, j'ai l'impression d'entendre l'hymne *queer* de Gloria Gaynor : ["I am what I am"](#).

''Je suis ce que je suis et ce que je suis n'a pas de raison de s'excuser.'''

René dit d'ailleurs qu'il se perçoit comme un activiste. Gay, il a d'abord longtemps été dans des soirées homosexuelles mais depuis quelques années, il est heureux d'aller dans des soirées ouvertes aux femmes et aux hétéros. Cette mixité et le fait que ces fêtes ne soient pour certaines personnes en rien sexuelles lui semblent intéressants.

''Je travaille à ce que ma pratique devienne de plus en plus acceptée, 'normale'.''

Invités à un after sexuel

Cela n'empêche pas des bémols, parfois. J'ai cherché René pendant toute la nuit à la Pornceptual. En vain : il était parti tôt, et j'ai compris à demi mots qu'il n'avait pas eu la sensation d'être parfaitement accueilli par les participants de cette soirée.

Quant à toi et moi, nous avons terminé la nuit vers 10 heures du matin sur une jolie proposition de partouze. Axel, un bel allemand, torse nu, m'a proposé d'aller à un *after* sexuel chez lui. C'était très élégant aussi.

Il se tenait à côté d'un couple d'amis. Elle : mains contre le mur, sans culotte, prête à être pénétrée. Lui : en train d'enfiler un préservatif sur son sexe. Elle a retourné sa tête pour se présenter à moi dans un sourire chaleureux.

""Bonjour Renée, enchantée. Moi, c'est Mathilda !""

Son compagnon, Thomas, aussi. Avant de me demander (il venait de finir de mettre son préservatif) :

""Do you mind ? [Vous permettez ?]""

J'ai répondu un "faites donc" poli, puis nous avons repris la conversation avec Axel, pendant que Thomas cognait régulièrement son bas-ventre contre les fesses de Mathilda. On a décliné l'invitation. Je ne suis pas à ce point dévouée à mon travail de terrain et tu avais envie de sortir de là. Tu n'en pouvais plus "de ces rapports hyper sexualisés" m'as-tu dit, avant de conclure :

""Si je n'ai pas sucé de bite à cette soirée, c'est que je ne le ferai jamais.""

Tu te trompes peut-être. Ce mouvement des fêtes sexpositives, non-confidentielles, inclusives, est finalement assez récent à Berlin (dix ans, disent ses habitués). Et à Paris, on commence à voir des soirées de ce type arriver. Tu vois, rien n'est perdu, Baptiste.

* Certains prénoms ont été changés